

Chapitre 1

On dit que c'est la plus belle période de l'année, celle des réunions de famille et des fêtes, des bons petits plats, de la joie et des rires... et parfois des meurtres.

En milieu d'après-midi, la gare d'Oxford était généralement déserte, à l'exception d'un retraité ou d'une mère et son enfant, partis en excursion pour la journée. À mon arrivée, cependant, le hall grouillait de gens qui s'agitaient en tous sens, serrant dans leurs bras des sacs de cadeaux emballés avec soin ou traînant derrière eux des valises à roulettes, tandis qu'ils attendaient pour prendre leurs billets et consultaient les horaires des trains. Leurs visages étaient rouges, leurs yeux brillants d'excitation, et ils ne semblaient pas voir les guirlandes aux couleurs vives et les décorations criardes qui les entouraient, alors qu'ils se précipitaient sur les quais pour attendre leur train.

De la musique s'échappait de la boutique de la gare, couvrant le brouhaha de la foule – la voix de baryton de Bing Crosby chantant : *Silver bells... Silver bells...* – et je sentis un picotement familier remonter le long de ma colonne vertébrale. Ils passaient peut-être en boucle

à cette période de l'année et ils étaient devenus passablement ringards, mais je ne pouvais m'empêcher d'être nostalgique chaque fois que j'entendais ces chants de Noël traditionnels. Je fredonnais doucement en me frayant un chemin parmi la foule, émergeant enfin sur le quai.

Je me figeai d'un coup. Passer de la chaleur de la gare à l'air glacial du quai pouvait avoir cet effet-là. Le mois de décembre avait été exceptionnellement froid, et les journaux locaux et les stations de radio parlaient avec enthousiasme de la perspective rare d'un « Noël blanc » à Oxford. Bien qu'il fasse suffisamment froid dans cette partie de l'Angleterre pour neiger l'hiver, cela arrivait généralement pendant les mois sombres de janvier ou février. Cette année, cependant, il semblait que les rêves de Bing Crosby puissent bien être exaucés dans l'Oxfordshire.

Je m'étais également arrêtée à cause de mon côté sentimental. Il n'y a peut-être pas de nuages de vapeur s'échappant des locomotives, pas de conducteur en uniforme, sifflet aux lèvres, debout près des wagons, et pas d'hommes coiffés de fédoras embrassant des femmes élégantes dans un adieu passionné, mais il y a quelque chose d'éternellement romantique dans les quais de gare, pensai-je. Puis je ris en moi-même. J'étais certaine que pour la plupart, les passagers à l'air éreinté qui se débattaient avec leurs manteaux et leurs valises autour de moi ne pensaient pas à des époques révolues et à des adieux nostalgiques.

Pourtant... Je souris soudain lorsque la foule se scinda et que je le vis : un homme grand et ténébreux, ses

cheveux noirs ébouriffés par le vent froid qui balayait le quai et ses yeux – d’un étonnant bleu celtique – plissés pour lutter contre les éléments. Je m’approchai de lui, incarnant tout à fait le cliché. J’étais venue à la gare pour des adieux romantiques. Mais pas pour toujours. Juste le temps de Noël.

— Gemma !

J’éclatai de rire alors qu’il m’enserrait dans une étreinte passionnée digne d’un film hollywoodien. Devlin O’Connor, inspecteur au CID de l’Oxfordshire, mon amour d’université que j’avais retrouvé dernièrement, sourit en me libérant et dit :

— J’ai cru que tu n’arriverais pas à temps.

— Désolée. Le sapin de Noël du salon de thé s’est renversé au moment où je partais. Heureusement, aucun client ne se trouvait à proximité, mais c’était quand même une sacrée pagaille et j’ai dû aider Cassie à le remettre en place. Elle raccrochait les décorations quand je suis partie.

— Tu ne l’avais pas fixé en bas ?

Je levai les yeux au ciel.

— Bien sûr que si, mais apparemment ça n’a pas suffi pour supporter la petite boule de poils qui a grimpé dedans pour jouer avec les décorations !

Quand tout le monde m’avait mise en garde contre les chats et les sapins de Noël, j’avais cru qu’ils exagéraient. Je regrettai à présent de ne pas les avoir pris au sérieux. Depuis qu’on l’avait installé, le sapin avait déjà été renversé cinq fois, la moitié des décorations étaient

cassées ou avaient disparu, les guirlandes étaient complètement emmêlées et il y avait des aiguilles de pin partout...

— Comment un seul chat peut-il causer autant de problèmes ?

— C'est facile quand son nom est Muesli, dit Devlin en riant.

Je le regardai à la dérobée. C'était si agréable de voir Devlin rire à nouveau, avec cette étincelle familière dans ses yeux bleus. Ça contrastait avec son expression de ces dernières semaines – un froncement de sourcils préoccupé. Il avait travaillé si dur à l'approche de Noël – le CID avait été encore plus submergé que d'habitude – et j'avais été moi-même bien occupée, la saison des Fêtes apportant une ruée de commandes de traiteur et de clients au Little Stables. Résultat : nous nous étions très peu vus, et j'avais hâte d'avoir enfin du temps libre et de pouvoir faire des choses avec lui pendant les vacances.

Mais quand j'avais appris que la mère de Devlin l'avait invité à passer Noël avec elle, j'avais ravalé ma déception et je l'avais encouragé à y aller. Ils venaient tout juste de commencer à reconstruire leur fragile relation et ça semblait être un sacré pas en avant. Keeley O'Connor était peut-être totalement irresponsable, avec une attitude rappelant davantage une adolescente insouciante qu'une femme d'une quarantaine d'années, mais elle était aussi chaleureuse et authentique, avec un charme irrésistible. Je m'étais surprise à l'apprécier lorsque nous nous étions rencontrés lors de sa récente visite à Oxford et je savais que, malgré son ambivalence de façade, Devlin avait besoin de sa mère. C'était la première fois depuis

de nombreuses années qu'il rentrait chez lui pour Noël, et c'était l'occasion pour lui de renouer avec Keeley. Pourtant, à présent que j'étais confrontée à la perspective d'un Noël sans lui, je me surpris à regretter d'avoir été aussi désintéressée.

— J'aurais aimé que tu restes, avouai-je.

— Moi aussi, Gemma, dit Devlin avec un soupir. Je sais que je ne devrais pas dire ça, mais une partie de moi préférerait rester ici avec toi.

— Même si ça signifie passer Noël avec ma mère ? demandai-je en riant.

— Ça ne peut pas être pire que ce qui m'attend.

L'incertitude assombrit son beau visage.

— Peut-être que passer Noël avec ma mère n'était pas une si bonne idée que ça...

— Oh si, tu dois y aller, Devlin, dis-je précipitamment. C'est une fantastique opportunité pour ta mère et toi de passer du temps ensemble, de vous retrouver.

Devlin fit la grimace.

— C'est plutôt l'occasion de m'assurer qu'elle ne sera pas trop défoncée ni arrêtée le jour de Noël pour conduite en état d'ivresse.

Il hésita, puis ajouta :

— Je suppose que tu n'aimerais pas venir passer Noël dans le nord de l'Angleterre ?

Je secouai la tête à regret.

— Tu sais que je ne peux pas, Devlin. Ma mère ferait une crise. Noël n'est pas une mince affaire chez nous. Elle insiste toujours pour suivre à la lettre les traditions – les mince pies, le plum-pudding, le houx et le lierre partout,

le discours de la reine le jour de Noël... Plusieurs fois, je n'ai pas pu rentrer à la maison pour Noël quand je travaillais en Australie, et je crois qu'elle m'en veut encore. En plus, on reçoit des invités particuliers cette année – des cousins d'Amérique – et je dois absolument être là pour les distraire.

Une rafale soudaine balaya le quai, nous avertissant de l'arrivée du prochain train, et Devlin passa un bras protecteur autour de moi alors que les voitures s'approchaient de nous.

— C'est mon train. Je dois y aller, dit-il avec une grimace.

Puis il me tourna vers lui et dit avec une sévérité moqueuse :

— Tenez-vous bien, Miss Rose. Évitez de tomber sur des cadavres en mon absence.

— Comment ça ? Je n'ai pas croisé de corps depuis près de deux mois ! dis-je en souriant. Et ce n'est pas comme si je les cherchais partout, tu sais, ajoutai-je avec indignation.

— Je sais, Gemma, mais parfois, tu es exactement comme Muesli. Les ennuis te suivent partout. Tu sembles te retrouver embarquée dans une enquête criminelle chaque fois que j'ai le dos tourné.

— Ohh, arrête, ne sois pas parano. Noël est une période de bonté, non ? Tout le monde sera occupé à faire la fête avec sa famille et les choses devraient être plus calmes que d'habitude.

— Détrompe-toi. La criminalité augmente à cette période de l'année. Les cambriolages et les vols à main

armée, les violences domestiques, les agressions sexuelles, les conduites en état d'ivresse... sans compter les vols de cadeaux de Noël, dit Devlin en désignant une femme qui passait devant nous, les bras chargés de cadeaux.

— Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Je n'ai pas l'intention d'aller trop en ville. Je vais être bien occupée au salon de thé jusqu'à la fermeture, et ensuite je serai chez mes parents, je les aiderai à tenir la maison et à recevoir la famille. Pour te dire, je pense que la chose la plus excitante que je vais faire sera d'allumer le brandy sur le *Christmas pudding* !

Devlin ne semblait pas convaincu.

— Et essaie d'éviter que tes amies fouineuses s'attirent des ennuis.

Je souris.

— Tu veux parler des vieilles chouettes ? Oh, ne t'en fais pas, je suis sûre qu'elles seront bien trop occupées pour avoir le temps de fouiner pendant les Fêtes. Tu n'es pas au courant ? Après leur succès au télé-crochet en octobre, elles ont décidé qu'elles voulaient rester dans le showbiz.

— Elles ne poursuivent pas leur mamies band, j'espère ? dit Devlin en haussant les sourcils.

— Non... du moins, pas exactement dans le même format. Elles ont décidé de former un groupe de chants de Noël à la place, dis-je en riant. « Les douze reines de Noël » : c'est comme ça qu'elles s'appellent. Elles se promènent en chantant des chants de Noël et en collectant de l'argent pour le reverser à des organisations caritatives locales.

— Ça ne les empêchera pas de fouiner tout en chantant des chants de Noël, rétorqua Devlin d'un air sombre. Rends-moi juste un service en les tenant éloignées de toute mort suspecte. Le CID de l'Oxfordshire fonctionne avec des effectifs réduits pour Noël et la dernière chose dont ils ont besoin est d'une autre enquête criminelle, surtout avec quatre vieilles biques autoritaires en vedette.

— Bien, inspecteur O'Connor, dis-je d'un ton espiègle.

Le visage de Devlin s'adoucit et il pencha la tête pour me donner un baiser d'adieu.

— Tu vas me manquer, dis-je, la voix légèrement tremblante.

Il caressa doucement ma joue, le regard tendre.

— Tu vas me manquer aussi, Gemma. Mais je serai vite de retour et on fera quelque chose de sympa ensemble pour le Nouvel An, ça te va ?

Il m'embrassa longuement et passionnément. J'étais légèrement essoufflée quand nous nous séparâmes enfin.

— Sois sage, dit Devlin avec un sourire en me touchant légèrement le nez.

Puis il souleva son sac et monta dans la voiture.

Je restai regarder le train quitter la gare, disparaissant lentement au loin. Une nouvelle bourrasque glaciale balaya le quai, et je frissonnai, me sentant soudainement démunie. Puis je me secouai mentalement et je tournai les talons. Je jetai un coup d'œil à la grande horloge de la gare en retraversant le hall. J'avais promis à ma mère de la retrouver pour prendre le thé en ville, mais j'avais encore beaucoup de temps devant moi. Je pourrais même jeter un coup d'œil rapide aux magasins d'abord, pensai-je. J'avais

déjà acheté la plupart de mes cadeaux de Noël, sauf celui de ma meilleure amie, Cassie. Je n'avais toujours pas trouvé de cadeau idéal pour elle et, à quatre jours de Noël, le temps était compté.

Plongée dans mes pensées, je ne remarquai pas l'homme qui se dirigeait en même temps vers la sortie de la gare, jusqu'à ce que nous nous heurtions dans l'embrasure de la porte. Je trébuchai et faillis tomber sur sa valise. Je me serais étalée par terre s'il ne m'avait pas rattrapée.

— Oups ! dis-je en peinant à retrouver mon équilibre. Merci.

— Ce n'est rien. C'était un plaisir, dit-il en me regardant d'un air appréciateur.

C'était un bel homme, d'une quarantaine d'années, avec un air d'arrogance suave et un goût pour les belles choses, à en croire ses vêtements coûteux et sa sacoche en cuir monogrammé. Il sourit. Ses dents étaient d'une blancheur éclatante, et je réalisai que son bras était toujours autour de moi, même si je n'avais plus besoin de son soutien.

— Merci, dis-je à nouveau maladroitement en faisant un pas de côté pour me dégager. Désolée... Je ne vous avais pas vu vous approcher de la porte.

Son bras se resserra imperceptiblement autour de moi pendant un moment avant de me relâcher. Je me raidis. Était-ce le fruit de mon imagination ou sa main avait-elle effleuré le côté de ma poitrine en me laissant partir ?

Il m'adressa un nouveau sourire éblouissant et dit :

— Quand un homme a la chance d'attraper une belle femme dans ses bras, il n'a pas à s'excuser. J'ai toujours

pensé que les gares étaient très romantiques et c'est agréable de voir ce fantasme devenir réalité.

Ses yeux glissèrent sur moi, remarquant mon absence de bagages, et il demanda :

— Je suppose que vous ne venez pas d'arriver ?

— Non, je vis ici. Je suis juste allée dire au revoir à mon petit ami, dis-je, insistant sur les mots petit ami.

Il sourit à nouveau, imperturbable.

— Quel genre de petit ami laisse une belle femme comme vous seule pour Noël ?

— Il... il va passer Noël avec sa mère.

J'éprouvai un certain agacement à me sentir sur la défensive. Pourquoi me justifier auprès d'un étranger ?

— Quoi qu'il en soit, merci encore.

Je lui adressai un petit signe de tête et me retournai pour partir.

— Attendez !

Il posa une main sur mon bras.

— Je suis désolé. Il semble que je vous ai offensée d'une certaine manière. Ce n'était pas mon but. Pardonnez-moi !

Face à son expression contrite et à ses excuses excessives, je me sentis soudain gênée, comme si c'était moi qui avais été impolie. Je marmonnai :

— Je dois... hum... je dois y aller. Je dois retrouver quelqu'un pour prendre le thé.

— Oh ! L'afternoon tea – la plus délicieuse des traditions anglaises ! Je dois dire que ça m'a beaucoup manqué.

Je le regardai d'un air évaluateur. Son accent était britannique, mais légèrement traînant, comme quelqu'un qui aurait passé beaucoup de temps aux États-Unis.

— Vous ne vivez pas en Angleterre ? demandai-je, curieuse malgré moi.

— Non. Ça faisait des années que je n'étais pas revenu. Il m'adressa un clin d'œil.

— Comme le dit la chanson, je serai à la maison pour Noël...

— Oh. Eh bien... j'espère que vous passerez un bon séjour, dis-je bêtement.

Puis, avec un rapide signe de tête – et un certain soulagement –, je me précipitai hors de la gare.